

Poésies.

A UNE JEUNE FILLE.



ois pure sous les cieux ! comme l'onde et l'aurore,
Comme le joyeux nid, et la tour sonore,
Comme la gerbe blonde, amour du moissonneur ;
Comme l'astre incliné, comme la fleur penchante,
Comme tout ce qui vit, comme tout ce qui chante,
Comme tout ce qui dort dans la paix du seigneur !

Sois calme : le repos va du cœur au visage ;
La tranquillité fait la majesté du sage.
Sois joyeuse, la foi vit sans l'austérité,
Un des reflets du ciel, c'est le rire des femmes ;
La joie est la chaleur qui jette dans les âmes
Cette clarté d'en haut qu'on nomme vérité.

La joie est pour l'esprit une riche ceinture ;
La joie adoucit tout dans l'immense nature,
Dieu, sur les vieilles tours, pose le nid charmant ;

Et la broussaille en fleur, qui fuit dans l'herbe épaisse :
Car la ruine même, autour de sa tristesse
A besoin de jeunesse et de rayonnement.

Sois bonne, la bonté contient les autres choses,
Le Seigneur indulgent, sur qui tu te reposes,
Compose de bonté le penseur fraternel.
La bonté, c'est le fond des natures augustes.
D'une seule vertu Dieu fait le cœur des justes,
Comme d'un seul saphir le grand compas du ciel.

Ainsi tu resteras, comme un lys, comme un cygne,
Blanche entre les fronts purs marqués d'un divin signe ;
Et tu seras de ceux qui, sans peur, sans ennui,
Des saintes actions amassent la richesse,
Rangent leur barque au Port, leur vie à la sagesse,
Et, priant tous les soirs, dorment toutes les nuits.

VICTOR HUGO.

UNE GOUTTE D'EAU.



H ! qu'ils boivent dans cette goutte
L'oubli des pas qu'ils faut marcher !
Seigneur, que chacun sur sa route
Trouve son eau dans le rocher !
Que ta grâce les désaltère !

Tous ceux qui marchent sur la terre
Ont soif à quelque heure du jour ;
Fais à leurs lèvres desséchées
Jaillir de ta source sacrée,
La goutte de paix et d'amour !

Ah ! tous ont cette eau de leur âme :
Aux uns c'est un sort triomphant ;
A ceux-ci le cœur d'une femme ;
A ceux-là le front d'un enfant ;
A d'autres l'amitié secrète ;

Ou les extases du poète :
Chaque ruche d'homme a son miel.
Ah ! livre à leur soif assouvie
Cette eau des sources de la vie !
Mais ma source à moi n'est qu'au ciel !

L'eau d'ici bas n'a qu'amertume
Au lèvres qui burent l'amour,
Et de la soif qui me consume
L'onde n'est pas dans ce séjour.
Elle n'est que dans ma pensée,
Vers mon Dieu sans cesse élancée,
Dans quelques sanglots de ma voix ;
Dans ma douceur à la souffrance ;
Et ma goutte à moi d'espérance
C'est dans mes pleurs que je la bois.

ALPHONSE DE LAMARTINE.

